



HAL
open science

Walter Bondy (1880-1940). Portrait(s) Nathalie Bertrand

► **To cite this version:**

Nathalie Bertrand. Walter Bondy (1880-1940). Portrait(s). Provence Historique, 2023, tome LXXIII (274), pp.449-468. hal-04480494

HAL Id: hal-04480494

<https://amu.hal.science/hal-04480494v1>

Submitted on 27 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

WALTER BONDY (1880-1940). PORTRAIT(S)

« C'est bien regrettable que les affaires marchent mal mais au fond, c'est la saison. Les gens se lassent de l'art quand il fait trop chaud – moi malheureusement jamais »¹. Cet extrait d'une missive à Charles Ratton en 1928 pourrait résumer la vie de Walter Bondy et son amour indéfectible pour l'art. Walter Bondy, c'est le destin surprenant d'un homme, peintre, collectionneur, critique et marchand d'art, éditeur et spécialiste de la céramique chinoise qui, dans les dernières années de sa vie, s'installe à Sanary-sur-Mer comme photographe portraitiste. Parler de Bondy, c'est aussi aborder la question de l'exil, celle des juifs qui fuient les lois antisémites du III^e Reich et pensent trouver dans le Sud de la France une terre d'accueil, l'histoire douloureuse et honteuse des camps de concentration dans lesquels a péri une partie de sa famille. Le parcours de Bondy est une itinérance : Vienne, Munich, Paris, Berlin, Toulon. Ses centres d'intérêt sont la peinture française, les arts extra-européens et la photographie qu'il pratique dès les années 1900.

L'objet de cet article est de présenter l'importance de la photographie dans les différentes activités de Bondy, à partir du fonds de la Bibliothèque de Toulon, un corpus d'environ 800 tirages, dont 352 portraits classés dans des boîtes numérotées de A à E, 50 négatifs Rollei-flex et 1500 plaques de verre en cours de numérisation, non cotées, déposés en 1983 par sa seconde épouse Camille Bondy². Essentiellement iconographique, l'étude de ce fonds a été complétée par des recherches dans les archives publiques, celles de Sanary-sur-Mer, les archives départementales du Var, de la ville de Paris, du musée du Quai Branly-Jacques Chirac mais également, et de manière tout à fait inédite, les archives privées de Catherine Cozzano et Charles Ratton-Guy Ladrière (Paris)³. Les écrits de Bondy sont également une source majeure. Il signe de nombreuses contributions dans les revues allemandes *Kunst und Künstler*, *Der Querschnitt* et *Die Kunstauktion*. À l'instar de ses compatriotes Carl Einstein (1885-1940)⁴ et Julius Meier-Graefe (1867-1935)⁵, Walter Bondy est un médiateur, un *Kulturvermittler* dans la création d'une mémoire interculturelle entre la France et l'Allemagne⁶. Cet article est le premier jalon vers la reconnaissance d'une œuvre qu'il convient d'intégrer dans une histoire de l'art comme expérience de la liberté. Le parcours de Bondy s'inscrit dans cette odyssée de « Weimar en exil »⁷, celle de l'exode, des migrations intellectuelles et

¹ Lettre à Charles Ratton, Berlin le 21 juillet 1928, Archives Charles Ratton-Guy Ladrière, Paris.

² Le fonds comprend également la bibliothèque de Walter Bondy, une centaine d'ouvrages d'histoire de l'art en allemand, des catalogues de ventes aux enchères, quelques documents d'archives (cartes de visites, lettres autographes...). Il n'existe pas encore d'inventaire précis, mais nous avons à ce jour dépouillé l'ensemble de ce *depositum*.

³ Je remercie chaleureusement Catherine Cozzano et Sandrine Ladrière pour leur accueil et leur confiance. Sans elles, et l'accès à leurs archives, cet article et les suivants à paraître n'auraient pas été possibles.

⁴ Liliane Meffre, Klaus Kiefer (dir.), *Carl Einstein. Briefwechsel, 1904-1940*, Stuttgart, 2021, 666 p.

⁵ Victor Claass, *Julius Meier-Graefe contre l'impressionnisme*, thèse de doctorat, Histoire de l'art et archéologie, Centre André Chastel, Université Paris-Sorbonne, Paris, 2017 (dactylographié), 629 p.

⁶ Dans l'esprit des travaux de Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999.

⁷ Jean-Michel Palmier, *Weimar en exil, exil en Europe*, vol. 1, Paris, Éditions Payot, 1987.

artistiques vers le rivage méditerranéen. Pour comprendre l'itinéraire de Walter Bondy, il convient de présenter son environnement familial et surtout sa parenté avec les Cassirer. Cette alliance apparaît comme un élément majeur, structurant, car la famille, fort nombreuse et soudée, entretient les liens de filiation.

Une dynastie

Walter Bondy naît à Prague le 28 décembre 1880. Il est l'aîné de cinq enfants : Hans (1881-1917), Antoinette dit Toni (1883-1961), Martha Maria (1880-1942) et Édith (1893-1977). Son père Otto Bondy (1844-1928) dirige une fabrique de câbles, la KDAG (Kabelfabrik und Drahtindustrie AG)⁸ une société de droit anonyme hongrois dont le siège social est à Bratislava en 1895, puis à Vienne à partir de 1898⁹. Entre 1929 et 1936 Walter Bondy siège au conseil d'administration. Otto Bondy est également collectionneur d'art. Un inventaire de 1902 recensait plus de 70 tableaux modernes et sculptures¹⁰, cependant cette collection aurait été vendue avant sa mort (le dossier de succession ne mentionne pas ces œuvres)¹¹. Sa mère est Julie Cassirer (1860-1914) issue de la célèbre dynastie Cassirer dont il est question plus loin. Le fonds Bondy de la Bibliothèque de Toulon possède un tirage de Binder¹² sur lequel le clan Cassirer pose, les hommes en smoking, les femmes en robe de soirée et les enfants (sages) en costume de marin. La photographie est assez éloquente et révèle l'esprit de la famille, fortunée, solidaire dans les affaires¹³ et dont l'art demeure une passion, un leitmotiv. Sont identifiés Walter Bondy, ses parents et ses sœurs mais également ses cousins dont il est proche. Paul Cassirer (1871-1926), historien de l'art, critique et marchand, inaugure à Berlin en 1898, en association avec un autre cousin Bruno Cassirer (1872-1941), la galerie *Bruno & Paul Cassirer, Kunst- und Verlagsanstalt*, pour la promotion des impressionnistes et postimpressionnistes français¹⁴, mouvement soutenu par les conférences de Julius Meier-Graefe¹⁵. En 1902, Bruno Cassirer crée *Kunst und Künstler*, une revue d'art richement illustrée pour défendre l'avant-garde européenne, par opposition au régime conservateur de l'Allemagne. Walter Bondy contribue de manière active au magazine avec la publication d'articles sur le musée du

⁸ Otto Bondy, « Longitudinale Isolierung für elektrische Leiter » [Isolation des conducteurs électriques], dans *Elektrotechnik und Maschinenbau*, 1889, vol. 7, p. 495. À Vienne, une place lui est dédiée, Otto Bondy Platz, avec une sculpture de Peter Dörflinger représentant des résidus de câbles, « Kabelreste ».

⁹ Pour l'historique complet de la société et de la famille, voir l'article de Tano Bojankin, « Câble, cuivre et art. Walter Bondy et son entourage familial », dans *Les modernes s'enfuient. Des artistes autrichiens en France 1938-1945*, bilingue français-allemand, Musée juif de Vienne, Vienne, 2008, p. 31-49.

¹⁰ Wilhem Von Weckberger, *Handbuch der Kunstpflege in Österreich*, Vienne, 1902, p. 252.

¹¹ Tano Bojankin, art. cit., p. 33

¹² Alexandre Binder (1888-1929) est un photographe allemand qui ouvre son studio à Berlin en 1913. Rapidement, il se spécialise dans les portraits, en particulier dans le milieu du cinéma muet et photographie Ernst Lubitsch, Greta Garbo, Leni Riefenstahl. Il existe dans le fonds de la Bibliothèque de Toulon deux autres clichés signés Binder : un portrait de Walter Bondy, un de sa fillette Rachel.

¹³ En 1890, est créée la Fondation Marcus & Jeannette – Siegfried & Henriette Cassirer dont le but est de soutenir les membres de la famille en difficulté. En 1933, Walter Bondy devient membre du conseil d'administration. Sigrid Bauschinger, *Die Cassirers. Unternehmer, Kunsthändler, Philosophen. Biographie einer Familie*, Munich, 2015

¹⁴ . Le Kunstsalon Cassirer présente en 1900 la première exposition Cézanne, en 1901 Renoir et la même année dix-neuf tableaux de Van Gogh. Le nom de Paul Cassirer est étroitement lié à celui de Van Gogh. En effet, le marchand expose pour la première fois en Allemagne des toiles du peintre hollandais découvert à Paris en 1901 à la galerie Bernheim-Jeune. Il aide la veuve de Théo Van Gogh à publier la correspondance entre les deux frères et à organiser des expositions de sa collection. Walter Feilchenfeldt, *Vincent Van Gogh & Paul Cassirer*, Berlin. The reception of Vincent van Gogh in Germany from 1901 to 1914, Waanders, 1988.

¹⁵ Victor Claass, *op. cit.*, p. 49.

Luxembourg¹⁶, Charles Despiau¹⁷, un compte-rendu du Salon d'automne de 1926¹⁸ et un essai sur la création architecturale¹⁹. En 1898, Bruno et Paul Cassirer intègrent comme secrétaires la *Berliner Secession*, une association tout juste créée par des artistes berlinois progressistes (Max Liebermann est le premier président), en réaction au « style Guillaume II » marqué par l'académisme et l'historicisme. Walter Bondy tire avantage du réseau familial en exposant, à plusieurs reprises, ses peintures avec les sécessionnistes, et la première fois en 1904 avec une toile intitulée « Spanische Sängerin »²⁰. Il profite également des cimaises de la galerie de Paul Cassirer en 1911 où ses œuvres côtoient celle de Braque, Picasso, Daumier, Klimt, Matisse et Signac. Car la vocation première de Walter Bondy est de devenir artiste-peintre. Il commence sa formation à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne (Akademie der Bildenden Künste) en 1898, il a 18 ans. En 1900 il intègre l'académie royale de Berlin (Königliche Akademie der Künste) où il reçoit l'enseignement de Georg Mosson (1851-1933), puis en 1902 se rend à Munich auprès de sa sœur Toni qui vient d'épouser le philosophe Ernst Cassirer (1874-1945), un cousin. Bondy se serait inscrit à l'Académie Holosoi dirigée par Simon Hollósy (1857-1918), puis à l'Académie des Beaux-Arts²¹ dans la classe de Gabriel Von Hackl (1843-1926). Il rencontre Béla Czóbel (1883-1976), Rudolf Lévy (1875-1944) et les trois jeunes artistes se rendent à Paris.

Tous au Dôme

À l'automne 1903, Walter Bondy arrive à Paris et s'installe dans le quartier de Montparnasse. En 1906, il réside 16 rue de la Grande Chaumière, en 1908, 205 boulevard Raspail et fin 1912 emménage 3 rue Victor Schoelcher. Avec Rudolf Levy et Emil Cardinaux (1879-1936), ils forment le « trio de Munich » et élisent comme quartier général un modeste bar-tabac situé à l'angle du boulevard Montparnasse et de la rue Delambre. Rapidement le café devient le lieu de rassemblement des artistes germanophones originaires des pays de l'Est, des Balkans, de Suisse, de Scandinavie, transformant le Dôme en province allemande²². Le choix de ce quartier, encore suburbain, est dû à la modicité des loyers, mais aussi à la présence des académies privées : L'académie Colarossi que Bondy aurait fréquentée et la Grande Chaumière. Par la suite, de nombreux artistes allemands comme Hans Purrmann²³ fréquentent l'Académie Matisse²⁴ ouverte en 1908 au Couvent des oiseaux. Autre atout, le marché aux modèles qui se

¹⁶ « Musée du Luxembourg », *ibid.*, vol. 24, 1926, p. 394-400

¹⁷ « Ein Besuch bei Charles Despiau », *ibid.*, 1927, p. 23-28.

¹⁸ « Salon d'automne 1926 », *ibid.*, vol. 35, 1927, p. 263-268.

¹⁹ « Naivität und Spekulation », *ibid.*, vol. 29, 1931, p. 263-268

²⁰ *Katalog der Neunten Kunstausstellung der Berliner Secession*, Paul Cassirer Kunst-Verlag, Berlin, 1904, p. 12.
URL : <https://archive.org/details/katalogderausste09berl/>

²¹ Akademie der Bildenden Kunst München, matricule 02537. Béatrix Bastl, *Die jüdischen Studierenden der Akademie der bildenden Künste Wien, 1848-1948*, Hambourg, 2019, 292 p.

²² Sur le café du Dôme voir : Annette Gautherie-Khampka, *Les Allemands du Dôme : la colonie allemande de Montparnasse dans les années 1903-1914*, Coll. Contacts, Berne, 1995, 455 p

²³ Hans Purrmann (1880-1966) devient le *massier* responsable de l'atelier de Matisse.

²⁴ Claudine Grammont, « Henri Matisse en Her Professor. L'Académie Matisse et l'internationalisation de l'avant-garde entre 1905 et 1914 », dans Timothy O. Benson dir., *L'Expressionnisme en Allemagne et en France*, Prestel, 2014, p. 155-163.

tient tous les lundis²⁵ où Bondy aurait rencontré Cécile Houdy²⁶ son modèle qu'il épouse à Berlin en 1914.

Figure tutélaire du Dôme, Walter Bondy devient « le père des dômiers »²⁷ et le cénacle s'agrandit avec Eugène Spiro, Stéphane Hessel, Erich Klossowski (le groupe de Breslau), Moïse Kisling, Rudolph Grossmann, Friedrich Ahlers-Hestermann. Les artistes du Café du Dôme n'ont pas d'esthétique commune mais un engagement pour la défense de l'art français et sa diffusion en Allemagne. Ils vénèrent les « quatre saints » de l'impressionnisme : Renoir, Monet, Pissarro, Sisley, et Bondy de souligner en 1928 l'importance du café dans la vie de l'artiste en évoquant le Grössenwahn qu'il fréquente à Berlin²⁸. Avec l'arrivée de Julius Mordecai Pincas dit Jules Pascin (1885-1930) à Noël 1905, un nouveau chapitre commence dans l'histoire du quartier général des artistes allemands. Pascin « le noceur »²⁹ et Bondy se sont connus à Munich et les retrouvailles semblent avoir été très joyeuses³⁰. La fête peut commencer ! Des photographies témoignent de la complicité des deux artistes lors de soirées costumées (Archives Catherine Cozzano), d'autres présentent les « dômiers » attablés, ou jouant aux cartes, aux dominos et au billard. Ces clichés réalisés par Wil Howard³¹ demeurent des sources iconographiques majeures sur l'ambiance cordiale et enfumée de l'établissement avant 1914. Les premières tentatives photographiques de Bondy datent de cette époque, et sont réalisées certainement sous l'influence de Wil Howard. Le fonds de la Bibliothèque de Toulon conserve une boîte de cinq plaques de verre au gélatinobromure d'argent, légendée « Café du Dôme-Paris » que nous pouvons dater de 1906. Les négatifs représentent des clients à l'exception d'un cliché sur lequel posent trois cafetiers. Ils fixent l'objectif, vêtus du tablier et du gilet de service devant les portes du café avec toute la célébration de leur fonction. Les autres plaques sont des portraits de « dômiers » : sur l'une posent sept artistes attablés en terrasse dont Rudolph Lévy et Hans Purrmann. Une autre présente un personnage (non identifié) dans une mise en scène cocasse avec son chien sur une table, un portrait animalier qui fait écho à ceux que Bondy réalise plus tard à Sanary-sur-Mer. Ces clichés complètent la narration du Dôme et permettent d'établir une chronologie dans la pratique de la photographie de Bondy.

Le cercle du Dôme contribue à fonder le nouveau Montparnasse, au détriment de Montmartre, et le café « devient une plaque tournante de l'activité artistique et du négoce de l'art »³². On y croise les historiens et critiques d'art Julius Meier-Graefe, Wilhelm Uhde, des marchands avec les frères Cassirer, Kahnweiler, mais également les futurs promoteurs des arts dits « primitifs » : Alfred Flechtheim (1878-1937), Adolphe Basler (1876-1951) et Carl

²⁵ « Ce marché bizarre, qui se tenait plusieurs heures tous les lundis, ferma ses portes symboliques [en 1914], en plein vent, succombant à la vindicte des commerçants et "bistros" du quartier. Ceux-ci trouvaient ces modèles et leurs progénitures, *malpropres* », dans Jean-Émile Bayard, *Montparnasse, hier et aujourd'hui. Avec le souvenir de ses artistes et écrivains les plus célèbres*, Paris, 1925, p. 347.

²⁶ Cécile Eugénie Houdy (1885-1952) épouse Roques en premières noces. AM Paris, État civil, acte de naissance n°59 et acte de décès no 864 305.

²⁷ Annette Gautherie-Khampka, « Walter Bondy. Vater des Café du Dôme und der Weltkunst », dans *Die Weltkunst*, no 19, 1993, p. 2567-2569.

²⁸ Dans « Café du Dôme », *Die Kunstauktion*, no 48, 1928, p. 12.

²⁹ Ainsi qualifié par André Salmon, *Souvenirs sans fin. « L'air de la Butte »*, coll. Chamois, Paris, 1948, p. 148.

³⁰ Signe d'une amitié sincère entre les deux hommes, Pascin est le témoin de naissance de Rachel Bondy née le 4 mai 1912 (décédée le 29 décembre 1992) : AM Paris, 14N479, acte no 3793.

³¹ Wilhelm Rudolf Hermann (1879-1945). Wilhelm Uhde le décrit ainsi : « Il y avait aussi un certain Wil Howard, un dessinateur originaire de Leipzig, effroyablement doué qui collaborait à la revue *Témoin* et inventait sans arrêt de nouvelles méthodes pour peindre au pistolet ou à l'estompe. Il était blond très corpulent, et s'exprimait dans un pur dialecte saxon », Wilhelm Uhde, *De Bismarck à Picasso*, trad. fr., Paris, 2002 p. 132.

³² Annette Gautherie-Kampka, *op. cit.*, 1995, p. 3.

Einstein qui publie en 1915 un des premiers manifestes sur la sculpture « nègre »³³. Le Dôme et les « dômiens » auraient-ils joué un rôle dans la naissance du primitivisme ? Lors de la *Berliner Secession* en 1911-1912, Bondy qui dispose d'une salle entière ne présente pas moins de 18 œuvres dont une intitulée « Stilleben mit Nergerskulptur » (n°102) une nature morte à la sculpture nègre³⁴. Il apparaît comme certain que l'origine de la collection d'art « primitif » de Bondy trouve ses prémisses dans ses fréquentations du Dôme.

Mais à Paris, Walter Bondy se consacre essentiellement à la peinture. Ce n'est pas un précurseur, son dessin reste académique et les couleurs « terreuses ». Il assume et revendique l'héritage des impressionnistes et progressivement éclaircit sa palette. Il peint essentiellement des portraits et des paysages, quelques nus dont la modernité relève plus du traitement du sujet comme « La pédicure » (huile sur toile, 114 x 111,5, collection Catherine Cozzano) que dans la liberté de la touche. L'engagement de Bondy pour la peinture française va se manifester au moment de l'affaire du *Ein Protest deutscher Künstler*, un pamphlet dénonçant l'« invasion d'art français » en Allemagne publié par Paul Vinnen (1863-1922), un paysagiste du groupe Worpswede. La riposte ne se fait pas attendre, avec la parution la même année d'un « manifeste » sous le titre *Im Kampf um die Kunst (la lutte pour l'art)* dirigé par Gustav Pauli. Walter Bondy fait partie des contributeurs « défenseurs » et attaque Vinnen et son « manque d'expertise » sur « un mouvement qui intéresse les peintres du monde entier et auquel même les plus réactionnaires ne sont pas complètement fermés »³⁵. Pour Bondy, un des maîtres de la peinture française reste Maurice Utrillo. Il le rencontre probablement dans les années 1910 grâce au peintre Karo qu'il présente comme l'ami le plus intime du maître de Montmartre³⁶ et lui consacre en 1925 un article dans *Kunst und Künstler*³⁷. Un célèbre portrait de Maurice Utrillo et Suzanne Valadon, que nous pouvons désormais attribuer à Bondy, illustre un article, en français, de Florent Fels, publié dans *Der Querschitt*³⁸ la même année. Nous avons récemment retrouvé la plaque de verre de ce tirage dans le fonds de la Bibliothèque de Toulon.

En France, l'univers de Bondy ne se cantonne pas à Paris et au Dôme. Lors de nombreuses escapades, il séjourne dans les alentours de la capitale, puis dans le Sud de la France pour pratiquer le pleinairisme. C'est à l'occasion d'un séjour à Meulan et Hardricourt avec Lévy, Pascin et Ahlers-Hestermann en 1908 qu'il fait l'acquisition auprès d'un aubergiste de deux tableaux de Van Gogh, qu'il revend, l'un au marchand d'art parisien Rosenberg par l'entremise de Wilhelm Udhe, et l'autre à Paul Cassirer. Bondy relate cette affaire dans un livret que la famille Cassirer compose pour les 80 ans de Max Cassirer (1857- 1943) en 1937³⁹.

Sur la Côte d'Azur, en 1912, il se rend à Grasse, Saint-Tropez et Sanary-sur-Mer où il réalise des paysages saturés de lumière. Cependant l'essentiel de ses expositions ont lieu en Allemagne, à Berlin et Brême, en Autriche, à Vienne avec la Sécession. La première exposition qui consacre le cercle des « dômiens » est organisée par Alfred Flechteim dans sa galerie de

³³ Carl Einstein, *Negerplastik*, Leipzig, 1915 ; id., *Les arts de l'Afrique*, trad. fr. Liliane Meffre, Paris, 2015 (les légendes des œuvres et les notes sont de Jean-Louis Paudrat).

³⁴ Catalogue, no XXXIX. *Ausstellung der Vereinigung Bildender Künstler Österreichs Secession : Wien nov. 1911 bis Jänner 1912*.

³⁵ Gustav Pauli, *Im Kampf um die Kunst*, Munich, 1911, p. 83-86.

³⁶ Contribution de Walter Bondy dans Toni Cassirer (dir.), *Anekdotenbüchlein der Familie Cassirer*, Privatdruck, Berlin, 1937, p. 82.

³⁷ « Utrillo », avril 1925, p. 147.

³⁸ « Utrillo », no 5, 1925, p. 810-812.

³⁹ *Anekdotenbüchlein*, op. cit., p. 71 [consulté en juin 2022]. D'après ses descriptions, les œuvres ont été identifiées comme étant : le *Portrait Adeline Ravoux*, juin 1890, huile sur toile, 67 x 55 cm, coll. particulière et *La Mairie d'Auvers-sur-Oise le 14 juillet*, huile sur toile, 73 x 93 cm, 1890, Chicago, coll. particulière.

Düsseldorf du 27 juin au 24 juillet 1914. Dans la préface du catalogue, il présente le groupe en ces termes : « Il s'agit d'une série d'artistes étrangers qui se retrouvent par hasard dans le même café, qui vivent à Paris et qui aiment Paris »⁴⁰. Mais en juillet 1914 les vitres du Dôme volent en éclat. Les « boches » quittent la France. Fin de partie, la fête est finie. Bondy rentre à Berlin.

L'Axe Berlin-Paris

Cécile Eugénie Houdy, son modèle et la mère de sa fille, a suivi Bondy en Allemagne. Ils se marient le 24 août 1914 à Berlin-Wilmersdorf et la famille s'établit au 10 de la Sächsische Straße. Vingt-trois ans plus tard, en 1937, quand Bondy réside dans le Sud de la France et rencontre Camille Bertron (1910-2009), il réussit à faire annuler cette union⁴¹. Ses activités durant la guerre sont mal connues, mises à part ses expositions à la Sécession libre⁴² et sa participation au comité d'organisation avec son cousin Paul Cassirer. En 1918, il obtient la nationalité autrichienne et, la guerre terminée, il se rend, à nouveau, régulièrement à Paris où il loue un pied-à-terre à partir de 1925 près du parc Montsouris.

À Berlin, il commence une collection d'art asiatique, certainement sur les conseils d'un autre de ses cousins, Erich Cassirer (1881-1963), philosophe puis critique et marchand d'art, spécialiste de la Chine ancienne et de l'Égypte⁴³. En 1923, Bondy publie *Kang-Hsi*, sous-titré « L'apogée de la céramique d'art chinoise »⁴⁴. L'ouvrage comporte 16 illustrations dans le texte, 109 planches gravées au filet et 6 planches en quadrichromie. Bondy entend apporter un éclairage nouveau sur les processus de production et les caractéristiques de ces porcelaines impériales. Il justifie dans l'avant-propos que le choix du corpus reproduit a pour but de révéler aux collectionneurs et aux amateurs d'art des pièces jusque-là peu montrées et il précise : « J'ai supervisé la quasi-totalité des photographies. J'ai accordé moins d'attention au traitement pictural qu'à la reproduction des moindres détails ». Les objets sont photographiés en gros plan de manière à présenter les qualités techniques, leurs richesses décoratives mais également la patine produite par le temps. Bondy a très tôt compris l'importance de l'image dans la valorisation artistique de l'objet. Par la suite, il rédige les avant-propos et introductions des catalogues d'expositions organisées par Erich Cassirer fin 1926-début 1927. Le premier sur la sculpture funéraire Tang et pré-Tang⁴⁵, un second sur l'album de gravures sur bois du « Studio des dix bambous »⁴⁶. Par ses écrits et ses photographies, Bondy participe à la nouvelle école, qui au début du XX^e siècle, souhaite apporter une plus grande importance à la connaissance de l'art asiatique, créant par la même une nouvelle valeur marchande pour les « authentiques », par opposition aux « chinoiseries » du Second empire et aux contrefaçons⁴⁷.

Photographe érudit, Bondy n'en demeure pas moins collectionneur et marchand. Nous ne connaissons pas ses pratiques de collecte mais le catalogue de la vente aux enchères de 1927,

⁴⁰ Annette Gautherie-Kampka, *op. cit.*, p. 243.

⁴¹ Il épouse Camille Bertron (1910-2009), peintre, le 24 avril 1937 à Toulon : AD Var, no 8E 880, table décennale des actes de mariage.

⁴² *La Freie Secession* est créée en 1914 par suite du rejet d'œuvres jugées trop proches de l'expressionnisme, par certains membres de la Sécession berlinoise.

⁴³ Auteur d'une thèse sur Berkeley (1913) et de plusieurs ouvrages de philosophie, il devient antiquaire à Berlin puis à Londres et Oxford. Dix-sept de ses pièces archéologiques sont aujourd'hui au British Museum.

⁴⁴ *Kang-hsi. Eine Blüte-Epoche der chinesischen Porzellankunst*, Munich, 1923.

⁴⁵ *Chinas keramische Plastik der T'ang- und Vor-T'ang-Zeit*, Berlin, 1926.

⁴⁶ *Chinesische Farbholzschnitte. Das Bilderalbum der Zehnambushalle*, Berlin, 1926

⁴⁷ Léa Saint-Raymond, « La création sémantique de la valeur. Les ventes aux enchères d'objets chinois à Paris (1858-1939) », Michel Espagne, Li Hongtu (dir.), *Chine France. Europe Asie. Itinéraires de concepts*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2018, p. 217-239.

qu'il réalise à Berlin chez son cousin Paul Cassirer associé à Bruno Helbing, révèle l'importance de sa collection d'art asiatique⁴⁸. William Cohn⁴⁹ préface le livret avec une présentation scientifique. La vente comporte 472 numéros dont 425 d'art asiatique. Vingt-deux planches en noir et blanc, certaines en pleine page, démontrent le soin particulier apporté à la présentation des œuvres et à leurs reproductions. La qualité des images atteste du fait que la photographie est devenue, au début du XX^e siècle, un dispositif majeur du marché de l'art et que les « catalogues de vente constituent le point focal de cette "création sémantique" de la valeur »⁵⁰. Après cette vente, Bondy continue d'acheter et vendre des objets asiatiques élargis à l'art Khmer, japonais et siamois. En 1927, il ouvre son commerce d'antiquités à Berlin et confie à Ratton : « D'abord j'avais ma vente, puis je me suis séparé de mon associé, puis j'ai ouvert un petit magasin. [...] Le commerce est bien embêtant ; je n'ai pas la patience de séjourner dans mon magasin et mon employé est un imbécile »⁵¹. Il déplore également le manque de collectionneurs avertis (et donc de clients) en matière d'Extrême-Orient à Berlin et Vienne. Contredisant ses propos, il écrit en 1929 : « Je me suis remis au Chine [sic], c'est une source inépuisable, et il y a aussi plus de collectionneurs que pour les objets ethnographiques »⁵². Depuis 1925 Bondy s'intéresse à l'art « primitif » et commence une collection, dont nous connaissons, pour une part, la composition grâce aux catalogues des ventes, et sa correspondance avec Charles Ratton.

Les deux hommes entretiennent une relation épistolaire à partir de 1925. Cette correspondance, à la fois commerciale et amicale, se termine en 1940, quelque mois avant la mort de Bondy⁵³. Au gré des échanges, nous pouvons reconstituer une partie de cette collection mythique⁵⁴. La description des acquisitions n'est pas toujours précise, et souvent financière : « Les objets du Cameroun me coûtent entre 3000 et 5000 francs »⁵⁵, mais Bondy la complète parfois d'un croquis. Il devient dans les années 1920-1930 un acteur majeur du commerce entre la France et l'Allemagne, et contribue à l'éclosion d'un âge d'or des « arts lointains »⁵⁶. Bondy qui maîtrise parfaitement les codes du marché de l'art s'attèle à un nouveau projet : la création d'une revue dans le genre de la Gazette Drouot. Il demande à Ratton dans une lettre datée du 27 septembre 1927 de lui envoyer quelques exemplaires. La revue est un journal financier hebdomadaire qui rend compte des résultats des ventes aux enchères, mais propose également des articles sur des expositions, les collections publiques ou privées, l'histoire et les livres d'art. Il s'agit de *Die Kunstauktion* qui deviendra l'actuel *Die Weltkunst*⁵⁷. Le journal est financé par

⁴⁸ *Sammlung Walter Bondy. Collection, East Asian art. Auction catalog of auction 18-19th, May 1927*, Berlin, 1927.

⁴⁹ William Cohn (1880-1961) est docteur en philosophie et historien de l'art spécialiste de l'art asiatique, auteur d'un traité : *Asiatische Plastik : China, Japan, Vorder-Hinterindien, Java*, 1932.

⁵⁰ Léa Saint-Raymond, *op. cit.*, p. 218. Voir également : Britta Bommert, « On the Relevance and Potential of Auction Catalogues as Sources for Art Market Research on Asian Art », dans *Art market studies*, URL : <https://doi.org/10.23690/jams.v2i3.71> [consulté le 27/10/2022].

⁵¹ Lettre du 27 septembre 1927, Archives Charles Ratton-Guy Ladrière, *op. cit.*

⁵² Lettre du 12 novembre 1929, *ibidem*

⁵³ Cette correspondance est en français, Bondy est parfaitement bilingue. Ce fonds d'archive comprend environ 160 feuillets, des photographies, et divers documents : cartes postales, factures... Il est en cours de dépouillement.

⁵⁴ Nathalie Bertrand, « L'Afrique dans la collection de Walter Bondy (1880-1940). Entre identification et interprétation », Actes du colloque « Collections premières. Aux débuts des objets d'Afrique dans les musées occidentaux », 14,15 et 16 juin 2023, INHA, Paris, Voies de la recherche, à paraître en 2024.

⁵⁵ Lettre du 12 novembre 1929, *ibid*

⁵⁶ Félix Feneon, *Les arts lointains iront-ils au Louvre ?*, Paris, 1920.

⁵⁷ Bondy rédige quelques chroniques dans cette revue : « Ozenfant in der berliner Seession », n°5, 1931, p. 47.

la publicité et la galerie Ratton souscrit un petit encart sous forme d'abonnement. En 1931, Bondy cède ses parts à son associé Von Saxe.

Bondy ferme son magasin, certainement en 1928, et se tourne vers d'autres stratégies commerciales : la vente aux enchères. La première a lieu à Paris, Hôtel Drouot, sous le marteau de Me Lair-Dubreuil avec 335 lots répartis entre la Chine, l'Amérique, l'Océanie, l'Afrique (cinq sont des antiquités grecques, égyptiennes, coptes, étrusques)⁵⁸. Au cours de cette vente, devenue historique, des records de prix sont atteints⁵⁹, en particulier pour les objets du Pacifique, permettant par la même d'établir une cotation. En 1930, Bondy fait une autre vente à Londres, anonyme, uniquement consacrée à l'Afrique, Océanie et l'Amérique⁶⁰. Beaucoup plus modeste, elle compte 149 numéros. Une troisième vente est organisée, collective celle-là, par Ratton et Carré à Paris le 22 juin 1932⁶¹. Cette vente ne rencontre pas le succès escompté. Les résultats financiers sont décevants et Bondy s'en indigne. Cette vente fait suite au rapatriement d'une partie de sa collection ethnographique à Paris. En 1931, Bondy se réfugie en Suisse « pour se reposer des énervements des derniers temps » et fait part de son sentiment d'insécurité à Ratton, « car en Allemagne la situation est tellement désespérante qu'on devient maboule à la longue »⁶². Depuis le krach boursier de 1929, la république de Weimar connaît une crise économique et sociale sans précédent. La situation politique et l'instabilité financière du pays seraient les causes du départ de Bondy. À cela s'ajoutent l'antisémitisme latent et la propagande d'Hitler avec la montée en puissance de son parti, le NSDAP⁶³. Ratton se veut rassurant, mais Bondy lui répond : « Quant à la politique, je ne partage pas votre confiance. Pour moi l'Allemagne est absolument fermée »⁶⁴. Sa décision semble sans appel : quitter Berlin au plus vite. En avril 1932, de passage à Cannes il annonce à Ratton son départ pour Sanary-sur-Mer⁶⁵.

Sous le soleil : portraits d'objets, portraits d'exil

Bondy qui a, très tôt, compris le pouvoir de l'image comme ressource documentaire et artistique, ouvre en 1933, avec sa nouvelle compagne Camille Bertron, un studio de « photographie d'art ». Jusque-là discrète, sa pratique de la photographie s'affiche désormais

⁵⁸ *Collection Walter Bondy. Céramique chinoise, Han, Tang, Song, Yuen, Ming, Kanghi, Kienlong. Collection de statuettes en bronze doré, Wei, Tang, Ming. Sculptures en pierre et en bronze. Art Cham, Art khmer. Paravent japonais, estampes chinoises. Arts précolombiens. Poteries, pierres sculptées, bois et étoffes de l'Amérique du Nord, Mexique, Costa-Rica et Pérou. Arts océaniques, pierres et bois sculptés, statuettes, fétiches et masques. Nouvelle-Guinée, Nouveau-Mecklembourg, Nouvelle-Poméranie, Nouvelle-Calédonie, Îles Marquises, Nouvelle-Zélande, Île de Pâques, etc. Arts Africains, sculptures en bois et en ivoire, etc.*, commissaire-priseur : Lair-Dubreuil, expert : André Portier, vente à l'Hôtel Drouot du 9 au 11 mai 1928, Paris

⁵⁹ Archives de la ville de Paris, Archives judiciaires des commissaires-priseurs parisiens, D42E 3-161.

⁶⁰ *Catalogue of an important collection of Oceanic, African & American Art*, Sotheby & Co, London, The 30th of April 1930.

⁶¹ *Vente de sculptures ancienne d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie provenant en majeure partie de deux importantes collections étrangères*, 22 juin 1932, Drouot, Paris. Archives du musée du Quai Branly-Jacques Chirac, Fonds Louis Carré, DA0011305/63675

⁶² Lettre du 24 juillet 1931 de Losone (Ticino), *op. cit.*

⁶³ Le NSDAP (National Sozialistische Deutsche ArbeiterPartei) obtient 107 sièges aux élections anticipées de septembre 1930. Cela ne lui permet pas d'entrer au gouvernement, mais il devient un des principaux partis politiques. Voir Serge Bernstein, Pierre Milza (dir.), « La grande crise et la fin de la République de Weimar », dans *L'Allemagne de 1870 à nos jours*, Paris, 2014, p. 125-134. URL : <https://www.cairn.info/l-allemande-de-1870-a-nos-jours--9782200285050-page-125.htm> [consulté le 23/08/2023].

⁶⁴ Lettre du 2 août 1931, Archives Charles Ratton-Guy Ladrière, *op. cit.*

⁶⁵ Lettre du 4 avril 1932, *ibid.*

en façade de son atelier sur le port de Sanary-sur-Mer. Les prises de vue de sa collection d'art extra-occidental attestent des exigences iconographiques de Bondy. Dans l'Album Cozzano il présente les artefacts dans un système de mise en lumière et de « sublimation ». Les masques, coupes et statues sont photographiés sur un fond neutre, en gros plan pour rendre compte de la texture du matériau, des nuances chromatiques dans le travail des noirs et blancs, et parfois les détails sculptés d'un oiseau sur le manche d'une boîte à bétel de Nouvelle-Guinée. Bondy a compris, comme le formule plus tard Bourdieu, que l'image agit comme la « promotion ontologique d'un objet perçu en objet digne d'être photographié »⁶⁶. Au sujet d'un tissu Kosseu, il écrit à Ratton :

« Je m'exerce maintenant de photographier des objets d'art et cela marche assez bien. Je ne me ménage pas comme vous voyez si on considère quelle difficulté il existe de reproduire un objet ou les valeurs et les couleurs se rapprochent à un tel point. Je vous prie de regarder ma reproduction sous une forte loupe et vous pourrez distinguer chaque point. La photo donne une idée assez nette de la beauté de l'objet, je n'ai jamais vu un tissu aussi beau et fin dans ce genre »⁶⁷.

À Sanary-sur-Mer, il continue de collectionner et instaure un système de vente par correspondance avec Ratton qui demande de lui « adresser les photos 18 x 24 des principales pièces qui [vous] restent avec les dimensions et prix nets »⁶⁸. Une photographie retrouvée dans les archives Charles Ratton-Guy Ladrière, antérieure puisque légendée « Berlin 1928 ou 1929 », laisse supposer que cette pratique de vente avec l'envoi de clichés est établie depuis de nombreuses années. Il s'agit d'un double portrait « figuré-objet » : Cécile, sa première épouse présente, bras écartés une coupe cérémonielle des îles de l'Amirauté en bois et pâte de noix, largement évasée reposant sur quatre pieds et agrémentée de deux anses en spirales crêtées⁶⁹ (fig. 1). Cet objet est acheté par Ratton, reproduite dans les *Cahiers d'art*⁷⁰, exposée en 1933 à la Villa Guibert⁷¹, puis revendue au musée de Brooklyn où elle se trouve encore aujourd'hui. Le fonds de la bibliothèque de Toulon ne conserve pas de tirages de ses artefacts, à l'exception d'un cliché d'un chien gras Colima⁷² et d'une plaque de verre représentant une tête de Bouddha Sukothaï (Siam) identifiée dans le catalogue de la vente de 1928⁷³. Cette tête de Bouddha est également visible, en second plan, sur deux portraits : l'un de Meier-Graefe et celui plus élaboré de madame Mimerel (cote B-78).

⁶⁶ Pierre Bourdieu, *Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, 1965, cité par Stevens Bernas, *La photographie et le sensible*, Paris, 2009, p. 16.

⁶⁷ Lettre du 20 octobre 1936, Archives Charles Ratton-Guy Ladrière, *op. cit.*

⁶⁸ Lettre du 10 mars 1936, *ibid.*

⁶⁹ Ces objets rituels sont très prisés des collectionneurs au début du XX^e siècle et Bondy en possède plusieurs, plus petites, qu'il vend lors des enchères de 1928, dont deux sont achetées par Tzara. *Catalogue Collection Walter Bondy, op. cit.*, p. 27-28. Une de ces coupes (n°288) est reproduite dans *Cahier d'art*, n°2-3, avril-mai 1929, fig. 97, p. 83. Nous avons pu identifier dans la revue deux autres acquisitions de Tzara lors de cette vente de 1928 : un masque en bois (n°257) et un pilon sculpté (n°269) de Nouvelle-Guinée.

⁷⁰ Stephen Chauvet, « De l'archipel des Salomon, en général, et celui, inconnu, d'une de ces îles : Île Trésorerie », fig. 96, p. 89.

⁷¹ Archives du musée du Quai Branly-Jacques Chirac, Fonds Louis Carré, Photographies de la Villa Guibert (1933) et Vente Miré (1931), DA001308/6360.

⁷² Cette céramique zoomorphe du Mexique a été identifiée dans le catalogue de la vente de 1932 : *Vente de sculptures ancienne d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie provenant en majeure partie de deux importantes collections étrangères, op. cit.*, lot 114 p. 30, pl. XII (retiré). C'est une des stratégies commerciales de Bondy quand le prix d'adjudication n'est pas assez élevé, il retire l'objet de la vente.

⁷³ *Collection Walter Bondy, op. cit.*, lot 102, pl. II (retiré).



Fig. 1 – Cécile à la coupe de l'Amirauté, tirage annoté « Berlin 1928-1929 », 17,8 cm x 22,3 cm. Archives Charles Ratton-Guy Ladrière, Paris.

Progressivement, Bondy modifie ses intentions, il entend se professionnaliser et propose ses services à Ratton : « Si vous avez des photos d'objets d'art à faire gardez-les moi. Je crois que je les fais mieux que n'importe qui »⁷⁴. Mais Bondy connaît aussi les limites du pouvoir des images quand il achète « fort cher » quatre bijoux en or Lobi mais « n'envoie pas de photos car ces objets-là perdent de trop dans la reproduction »⁷⁵. En 1938, sa situation financière se détériore et il envisage de s'installer, même provisoirement à Paris pour :

« monter un atelier de photographie réparation montage d'objets d'art. Je crois avoir assez de goût et assez d'expérience pour faire ces trois choses mieux que n'importe qui. Ce que je vous demande est de me dire si vous croyez que j'aurais du succès. Si vous pouvez me donner du travail pour le commencement je ferai des prix très doux. Je suis obligé de travailler, de trouver un métier qui me nourrit entièrement. Avec l'Anschluss j'ai perdu le dernier argent qui me reste à l'étranger ».

Cette lettre est datée du 18 août 1938, quelques mois après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne (11-13 mars). Juif autrichien, Bondy perd ses avoirs, à la suite de la promulgation de la loi du 26 mars 1938 qui oblige tous les juifs du Reich à déclarer la totalité de leur fortune aux autorités. Les mesures antijuives s'aggravent et l'aryanisation s'intensifie. Deux des sœurs de Bondy vivent à Vienne, Edith Waller et Martha Pollack. Si la famille Waller et les enfants Pollack réussissent à prendre le chemin de l'émigration, Martha et son époux Oscar Pollack meurent en déportation à Maly-Trostinec en 1942. La bibliothèque de Toulon conserve un ensemble de plaques de verre de cette famille photographiée par Walter et Camille Bondy à

⁷⁴ Lettre du 14 octobre 1937, Archives Charles Ratton-Guy Ladrière, *op. cit.*

⁷⁵ Lettre du 1er février 1939, *ibid.*

l'occasion d'un séjour à Vienne et Bratislava en 1934-1935, ainsi que des tirages de Katarina Bondy et de ses deux filles, Anna et Margit mortes à Auschwitz en 1942⁷⁶.

Quand Bondy s'installe à Sanary-sur Mer en 1932, le village surnommé « Montparnasse-sur-Mer » est déjà connu comme le lieu de rencontre estival du café du Dôme. Purrmann, Lévy y séjournent à plusieurs reprises, suivis de Pascin, Orlik, Hoerschelmann. Kisling y habite depuis 1928 et fait construire sa maison de famille ; non loin à Saint-Cyr-sur-Mer, Meier-Graefe et son épouse Annemarie sont installés au château « La Banette ». Sanary-sur-Mer est aussi prisé des écrivains anglophones dont le plus illustre reste Aldous Huxley. L'écrivain anglais réside de 1930 à 1937 dans une maison face à la Méditerranée et rédige la célèbre dystopie *Le meilleur des mondes* publiée en 1932. Texte prémonitoire ou coïncidence, l'année suivante l'arrivée des écrivains, artistes et intellectuels allemands ennemis du troisième Reich, transforment le Parnasse en terre d'exil. Herbert Marcuse, Franz Werfel, les époux Feuchtwanger, Bruno Franck et sa femme Elisabeth (fig. 2), Franz Hessel, Erich Klossowski, René Schickele, le peintre Willy Eisenchitz et d'autres⁷⁷ feront que « ces étés à Sanary entrèrent dans l'histoire de l'art »⁷⁸.



Fig. 2 – Elisabeth Franck, tirage argentique réalisé à partir des plaques de verre au gélatino-bromure, 24 cm x 18 cm. Toulon, Bibl. municipale, Fonds Bondy, A-7.

Autant de visages que Bondy va photographier. La bibliothèque de Toulon conserve environs 300 tirages et plaques de verre des apatrides et de leurs épouses, mais également d'Aldous Huxley, Moïse Kisling, la caricaturiste Eva Herrmann (1901-1978). Réalisés en studio, avec la lumière naturelle, ces portraits présentent le même cadrage. Le modèle est pris

⁷⁶ Il s'agit de la famille d'Egon Bondy (1875-1934), un cousin de Walter, voir Tano Bojankin, *op. cit.*, p. 37-38.

⁷⁷ Sanary comme « capitale secrète de la littérature allemande » a fait l'objet de nombreuses études et publications. Voir entre autres : Magali Laure-Nieradka, *Die Hauptstadt der Deutschen Literatur : Sanary-sur-mer als Ort des Exils Deutschsprachiger Schriftsteller*, Göttingen, 2010.

⁷⁸ Erika Mann, Klaus Mann, *Das Buch von der Riviera*, Hambourg, 2002, p. 41.

en buste, sur un fond dépouillé, sans aucun signe d'identité sociale, rarement avec des accessoires. L'objectif se concentre sur la personnalité, l'accent est mis sur le regard et l'expression du modèle avec une étonnante modernité. Il se dégage, souvent, un sentiment de sérénité, rarement de l'inquiétude. La démarche de Bondy n'est pas documentaire, ni militante mais ouvertement esthétique. Les photographies sont corrigées grâce à un pupitre à retoucher et de nombreuses boîtes de « chutes » nous informent sur ses méthodes de travail. De plus, il entame un processus d'« artification », et à l'instar de la peinture, signe certains clichés qui obtiennent le statut de tirage original. On peut dans la démarche ainsi que dans la graphie de la signature voire l'influence de Binder⁷⁹. Dans le traitement, netteté, précision et structuration par la lumière, celle de la Nouvelle Objectivité (*Neue Sachlichkeit* en Allemagne). Quelques natures mortes aux plans rapprochés et contrastes marqués confirment cette influence. Les portraits de Bondy ne racontent pas d'histoire, il n'y a pas de « fictionnalisation » à l'exclusion d'un cliché qui montre, de manière symbolique, et dans une interprétation « cassirienne » des œuvres que : « L'art relève d'une construction purement et pleinement intuitive de la réalité »⁸⁰. Il s'agit des époux Feuchtwanger (fig. 3). De blanc vêtus, ils posent dans la bibliothèque de la Villa Valmer, Lion assis, Martha debout tenant un livre ouvert⁸¹. Le jeu des regards interpelle le spectateur. L'alignement des ouvrages fait référence au saccage de leur villa à Berlin en 1933 et à l'autodafé nazi de ses livres taxés de « poisons juifs ». Une lecture allégorique suggère l'intense production littéraire, avec cinq romans, plusieurs essais et de nombreux articles, de l'écrivain allemand durant les sept années passées à Sanary-sur-Mer (1933-1940)⁸². Les portraits de Bondy pérennisent la présence de l'immigration intellectuelle et artistique, nous rappellent ceux de Victor Hugo réalisés à Jersey lors de son exil (BnF, Musée d'Orsay). Les images entrent en résonance avec le texte.

⁷⁹ Voir supra n. 12.

⁸⁰ Ernst Cassirer, *Essai sur l'homme*, Paris, 1975, p. 204.

⁸¹ Le tirage original signé se trouve dans les archives Lion Feuchtwanger papers (1884-1950), University of Southern California, URL : https://calisphere.org/item/2994afc7d77f6616951c322ed_d5928f6/

⁸² Hélène Yeche, « Entre tradition et acculturation. Le témoignage de Lion Feuchtwanger, écrivain en exil », dans *Études Germaniques*, 2008-4, no 252, p. 923-933. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2008-4-page-923.htm> [consulté le 23/09/2022].



Fig. 3 – Les époux Feuchtwanger, tirage numérique, 30 cm x 23 cm. Toulon, Bibl. municipale, Fonds Bondy, Re.9.



Fig. 4 – Camille et Rachel, tirage argentique réalisé à partir des plaques de verre au gélatino-bromure, 24 cm x 18 cm. Toulon, Bibl. municipale, Fonds Bondy, C5.

Depuis la fin de la république de Weimar, la migration volontaire de Bondy est devenue un exil forcé. En 1934, il fait une demande de naturalisation pour la nationalité française et de

réintégration pour son épouse. Le maire de Sanary-sur-Mer propose un ajournement pour plusieurs raisons :

« Il loge dans un appartement meublé. Sa femme et sa fille résident à Paris et cette naturalisation ne constituerait pas un foyer français. [...] De part [sic]son âge ; Il est soustrait à toute obligation militaire d'ailleurs reconnu inapte à tout service pendant la guerre pour débilité physique générale, il demeure malingre et de santé peu brillante, sa naturalisation ne saurait donc être d'aucune utilité nationale ».

L'élu précise : « C'est un bon photographe et il a offert un tableau lors de la vente au salon du Franc à Paris⁸³ ». Il fait une seconde demande de naturalisation également rejetée par la préfecture du Var le 30 mai 1936⁸⁴.

Bondy photographie aussi les personnalités résidant dans la région, Louis Lumière, ses proches, Camille et sa fille Rachel, dans un émouvant double portait inspiré des tableaux de Vermeer (fig. 4), ses amis : Robert Musil, madame Ratton... Les portraits des femmes sont particulièrement élaborés, Bondy sublime la féminité dans l'élégance d'un léger contrapposto, d'une main retournée (fig. 5). En 1937, il quitte Sanary-sur-Mer et installe son studio à Toulon. Là, il réalise les portraits du milieu artistique et littéraire : le poète Léon Vérane, les peintres José Mange, Odilon Roche, André Marchand, Olive Tamari, des femmes de lettres comme Raymonde Vincent, prix Femina en 1937, Claude Chauvière, la secrétaire de Colette mais également des musiciens et la chanteuse de cabaret Anne-Marie Dubas, célèbre en son temps. Il participe à la vie culturelle en exposant au Club de la Nacelle, un « foyer d'art » et publie quelques photographies dans Littoral magazine. Il développe sa clientèle auprès des notables toulonnais et réalise une production photographique commerciale. Le préfet de police pose en uniforme, prétentieux et hautain, un médecin a revêtu la blouse blanche qui désigne sa fonction, l'officier de marine étale ses galons.

Rapidement, Bondy regrette son installation à Toulon et confie à Ratton : « c'est vraiment idiot de s'enterrer dans ce pays »⁸⁵. Parallèlement à son activité de photographe, il poursuit le négoce d'objets d'art et ethnographiques et rapatrie de Berlin le reste de sa collection : « 4200 kilos. Après un travail de 8 jours je vois un peu plus clair mais au commencement c'était affreux. J'ai retrouvé quelques bibelots susceptibles de vous intéresser »⁸⁶. Ratton lui conseillait dans une précédente missive de poursuivre son activité de photographe et à « temps perdu de s'occuper d'antiquités »⁸⁷. Bondy, en contact avec Ascher, certainement pour des transactions commerciales, en informe le marchand parisien : « J'ai eu cet été plusieurs fois la visite de Acher [sic]. Nous avons souvent parlé de vous. C'est un ours mais au fond un très brave garçon. Il est généreux et il a bon cœur. Mais c'est difficile de faire des affaires avec lui »⁸⁸. Dans sa dernière lettre datée du 21 février 1940, il implore son ami : « Écrivez-moi bientôt et surtout comment va Divonne ? C'est Ascher que j'ai vu 2-3 fois qui

⁸³ Catalogue Salon du Franc organisé par « Paris-Midi », Musée Galliera, 22-31 octobre 1926, no 18, Bondy (Walter), « Lettre d'amour », toile. Cette œuvre appartient au CNAP et actuellement en dépôt à Lunéville.

⁸⁴ AM Sanary-sur-Mer, Boîte 12 : Police. Hygiène publique. Justice Police générale. Naturalisations. Mariages. Service des réfugiés, 1914-1939.

⁸⁵ Archives Charles Ratton-Guy Ladrière, *op. cit.*

⁸⁶ Toulon, 23 mars 1937, *ibidem*.

⁸⁷ Lettre du 5 janvier 1937, *ibid*

⁸⁸ Lettre du 14 octobre 1937, *ibid*.

m'a parlé de vous, mais il y a aussi un bon moment qu'il a quitté Paris »⁸⁹. Cette lettre laisse, pour la première fois, transparaître une légère inquiétude : « Ce n'est pas toujours rose mais chacun doit porter sa part »⁹⁰. Rédigée précipitamment à une terrasse de café, il s'en excuse, l'écriture nerveuse et fébrile témoigne d'une certaine pudeur de Bondy face aux problèmes de santé de l'épouse de son ami. Ultime lettre entre les deux hommes, Ratton est mobilisé le 25 mars 1940⁹¹, Bondy décède le 17 septembre 1940. Diabétique, Il s'est délibérément privé de sa dose d'insuline⁹².

Le nom de Bondy reste attaché à l'histoire du collectionnisme des arts extra-européens de la première moitié du XX^e siècle. Toutes ses activités et centres d'intérêts, la peinture, la photographie, le marché de l'art, l'écriture, l'édition, loin d'être dissociés, participent au contraire à l'élaboration d'une histoire de l'art interculturelle. Ses photographies sont un support mémoriel des objets et des personnalités. Le dépouillement du fonds de la bibliothèque de Toulon, et plus particulièrement les négatifs sur verre, a révélé que la pratique de la photographie chez Bondy ne se limite pas à son activité de portraitiste dans le département du Var. Il va perfectionner, tout au long de sa vie, l'usage du médium photographique, inauguré au café du Dôme. Étroitement lié à son activité de marchand collectionneur, les artefacts sont parmi ses premiers « modèles ». Les portraits des exilés, des artistes et écrivains font régulièrement l'objet de parutions dans des ouvrages monographiques⁹³ et de quelques rares expositions⁹⁴, mais il convient de réhabiliter l'œuvre de Bondy dans une trajectoire historique et artistique plus vaste. Les archives publiques et privées permettront de documenter, pour une part, ce fonds inédit. Walter Bondy n'est peut-être pas méconnu mais en tout cas « mal » connu. Cet article est la première pierre d'un vaste projet de recherche dont l'ambition demeure la reconnaissance d'une œuvre et d'un parcours singulier.

Nathalie BERTRAND, Aix-Marseille Univ.,
CNRS UMR TELEMMe, Aix-en-Provence, France

⁸⁹ Lettre du 21 février 1940, Archives Charles Ratton-Guy Ladrière, *op. cit.*, il s'agit de Divonne de Saint Villemer, née Charlotte Augé (1889-1942), la première épouse de Charles Ratton, voir Philippe Dagen, Maureen Murphy (dir.), Charles Ratton. L'invention des arts « primitifs », Paris, 2013, p. 17.

⁹⁰ Lettre du 21 février 1940, *ibid.*

⁹¹ Livret militaire, Archives Charles Ratton-Guy Ladrière, *op. cit.*

⁹² Toni Cassirer, *Mein Leben mit Ernst Cassirer*, Hambourg, 2003, p. 271.

⁹³ Andréas Heusler, *Lion Feuchtwanger : Münchner, Emigrant, Weltbürger*, (fig. 12), Salzburg, 2014, n. p. Hal Vaughan, *Dans le lit de l'ennemi. Coco Chanel sous l'Occupation*, Paris, 2012, portrait de Maximilienne von Schoenebeck, p. 78, portrait des époux Coton, p. 79.

⁹⁴ « Walter Bondy, photographe de l'exil », Casa Buddenbrook, Lübeck (12 avril-3 juin 2007), Forum & Galerie VHS, Leverkusen (28 octobre 2008-14 novembre 2008).

Résumé

Walter Bondy, peintre, collectionneur d'art primitif, critique, marchand d'art, éditeur et spécialiste de la céramique chinoise s'installe, dans les dernières années de sa vie, à Sanary-sur-Mer, comme photographe portraitiste. L'objet de cet article est de présenter, à partir du fonds de la Bibliothèque de Toulon, l'importance de la photographie dans les différentes activités de Bondy. Après des études d'art à Vienne, Berlin et Munich, il rejoint Paris en 1903 et devient une figure tutélaire du café du Dôme, lieu de rassemblement des artistes germanophones. En 1914, il doit quitter la France et emménage à Berlin où il commence une activité de marchand d'art asiatique. À partir des années 1920, il s'intéresse aux arts dits « primitifs » et entretient avec Charles Ratton des liens d'amicaux et commerciaux. Il devient une figure majeure du commerce des arts extra-européens, constitue une collection aujourd'hui qualifiée de « mythique », et fait partie des pionniers de l'« artification » des objets ethnographiques. En 1932, Bondy quitte définitivement l'Allemagne pour rejoindre Sanary-sur-Mer (Var) et ouvre un studio de photographie d'art. Les personnalités du monde littéraire et artistique (Huxley, Kisling...) sont ses modèles. Il est rejoint en 1933 par les écrivains et intellectuels allemands ennemis du troisième Reich, qui transforment le village provençal en terre d'exil. En 1937, il se retire à Toulon et poursuit son activité de photographe portraitiste parallèlement à celle de marchand d'art jusqu'à son décès en 1940. La bibliothèque de Toulon conserve une importante collection de tirages et plaques de verre déposée par sa dernière épouse Camille Bondy dans les années 1980. L'étude de ce fonds mis en regard de ses autres pratiques, peinture, restauration d'œuvres, édition, marché de l'art participent à l'élaboration d'une histoire de l'art interculturelle. Ses photographies sont un support mémoriel des objets et des personnalités.

Abstract

In the last years of his life, Walter Bondy, painter, collector of primitive art, critic, art dealer, publisher and specialist in Chinese ceramics, settled in Sanary-sur-Mer as a portrait photographer. This article, based on the Toulon Library collection, highlights the importance of photography in Bondy's various activities. He studied Art in Vienna, Berlin and Munich. In 1903, he moved to Paris and became a leading figure at the Café du Dôme, a meeting place for German-speaking artists. In 1914 Bondy left France for Berlin and started a career as an art dealer specializing in Asian Art. From the 1920s onwards, he became interested in so-called "primitive" art and befriended Charles Ratton, who was also a commercial partner. Bondy became a major figure in the trade in non-European art, built up a collection that is described as "legendary" nowadays, and was one of the pioneers of the "artification" of ethnographic objects. In 1932, Bondy left Germany for good and moved to Sanary-sur-Mer (Var), where he opened a photography portrait studio. His models were important figures of the literary and artistic worlds (Huxley, Kisling, etc.). In 1933, many artists and intellectuals fled the Third Reich and settled in Sanary-sur-Mer. In 1937, Bondy moved to Toulon and continued to work as a portrait photographer and art dealer until his death in 1940. The Toulon library holds a large collection of prints and glass plates donated by his last wife, Camille Bondy, in the 1980s. The study of this collection in relation to his diverse artistic activities – painting, restoring, publishing and being an art dealer – contributes to the development of an intercultural approach to the history of art. Bondy's photographs are a memorial to objects and personalities.